

## Conséquences dès le début de la lecture

Soulignons la place qu'occupe l'identification dans la série traversée par le transfert, série qui sert de plan à cet ouvrage (voir *Supra, Ouverture de la série*). Nous pouvons ainsi apprécier combien il a été facile à beaucoup de ceux qui ont voulu suivre Freud, de réduire la psychanalyse, dans sa pratique, au relevé des identifications du sujet.

Le transfert en effet les réactive en les traversant.

Là se place l'énumération des passions, admiration, estime, mépris, générosité, orgueil, humilité, bassesse, vénération, dédain, amour, haine. Désir, espérance, crainte, jalousie, sécurité, désespoir, irrésolution, courage, hardiesse, émulation, lâcheté, épouvante. Remords, joie, tristesse, moquerie, envie, pitié, satisfaction de soi, repentir. Faveur, reconnaissance, indignation, colère, gloire, honte, dégoût, regret, allégresse. Étonnement, concupiscence, bienveillance, affection, amitié, dévotion. Agrément, horreur, chatouillement, douleur...

dont nous pouvons dire, à la lecture de cette liste, que la psychanalyse en a réduit le jeu à son principe en les rapportant au désir spécifié de sexuel.

- Nous ne parlons alors principalement que de trois passions fondamentales, l'amour, la haine et l'ignorance, qui se condensent en l'une d'entre elles. Lacan fonde le transfert sur la dernière en établissant sa théorie, avec ironie, à partir du sujet supposé savoir en involution entre l'analysant et l'analyste.

Ainsi la pratique de l'analyse n'est pas l'énumération des identifications du sujet, elle ne peut pas être conçue en termes personalistes, une structure est requise afin de dépasser le plan des identifications.

Un premier résultat va nous y aider. Faire jardin à la française de la théorie freudienne de l'identification grâce à cette principale conséquence de la lecture du Séminaire sur "La Lettre volée".

La structure est déjà à l'œuvre comme ressort des identifications et c'est cette structure involutive que nous avons déduite de notre lecture du séminaire placé en tête des *Écrits*. (*Supra, Début de la lecture des Écrits de J. Lacan.*)

### STRUCTURE

*Au principe des passions qu'éprouvent ceux qui sont sujets de la parole, assujettis au langage, se trouve une pulsation signifiante ordonnée par une structure. Nous appellerons cette structure : l'involution signifiante ; elle est définie par Lacan comme "la copule qui unit l'identique avec le différent" (2 XIV, leçon du 15 février). •*

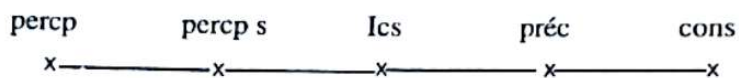
*Nous partons de l'hypothèse de Freud selon laquelle l'appareil psychique, puisque c'est ainsi qu'il le conçoit, s'élabore en une série de traductions et de transcriptions successives. Lacan produit la passion signifiante, en données matérielles, d'entre l'Écrit qui ouvre son recueil de comptes rendus de séminaire et*

l'introduction à ce séminaire dit sur "La Lettre volée". Introduction qui le suit dans l'ordre de l'ouvrage.

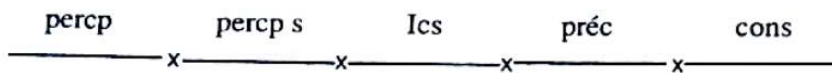
Il situe ainsi comment à partir d'une série aléatoire de tirage au sort du réel, les traductions successives vont impliquer une syntaxe à ce matériau. C'est ce qui se produit comme ruissellement de lettres pour le sujet à l'occasion d'un quelconque événement.

Il dira plus tard comment c'est à compter ces éléments qui précipitent, sans en sauter un seul, que le sujet peut former un nom qui le ravit, de remonter au semblant signifiant.

Les transformations topologiques entre graphes qui se découvrent accompagner ces traductions successives, nous ont permis de montrer comment lire le schéma L et le schéma R, comme transformations du graphe tracé par Freud dans la lettre qui porte le numéro 52 parmi celles qu'il a adressées à son ami W. Fliess alors qu'il découvrait l'ics.



(1) = graphe de la lettre 52



(2) = graphe des lignes du précédent (line-graphe)

Nous passons ainsi de la dualité dans les graphes (de (1) à (2)), première transformation entre graphes, au quotient de graphes, deuxième transformation entre graphes.

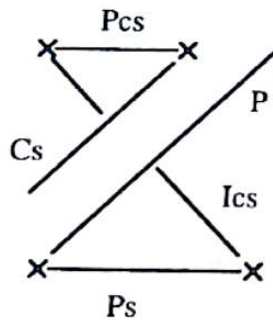
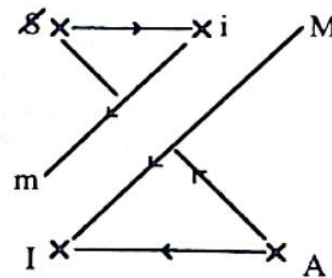


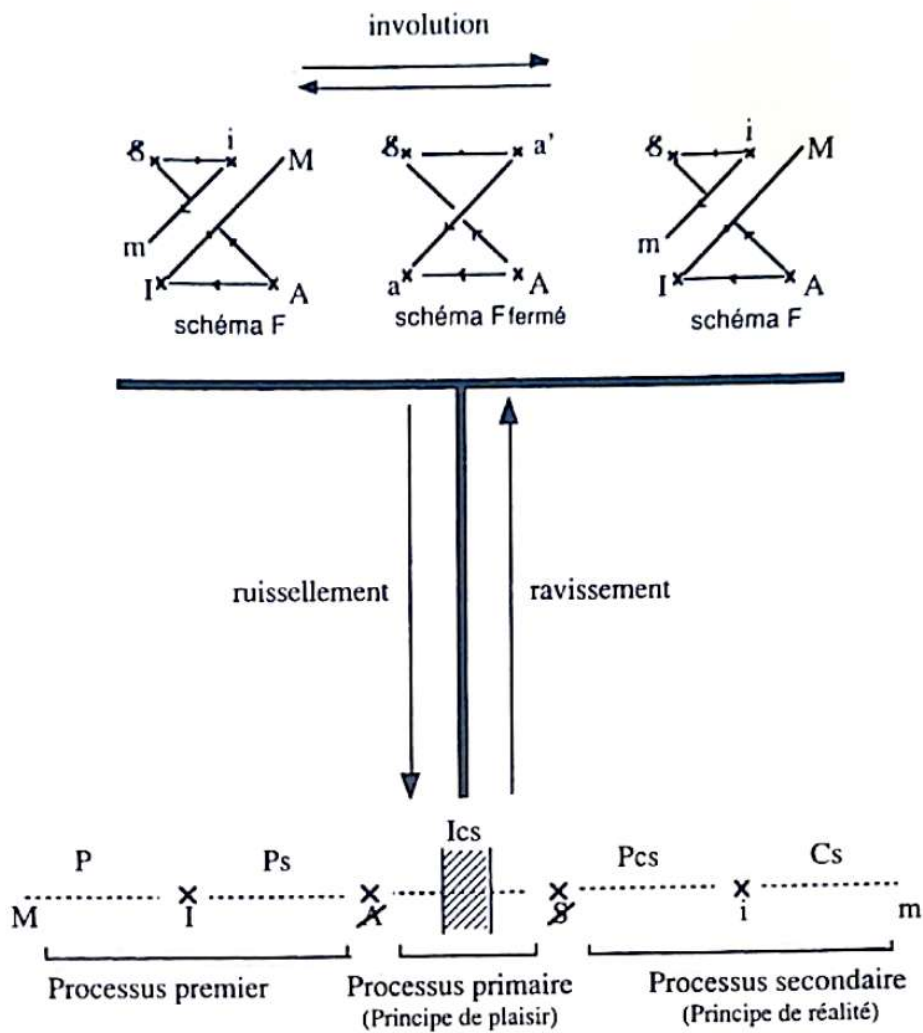
Schéma F



Graphe replié

D'où nous pouvons formuler que l'involution signifiante se produit à chaque rupture de semblant, que ce soit de manière ramassée, comme dans un lapsus ou un mot d'esprit, ou de manière décomposée, comme dans la vie d'un sujet dans son ensemble ou une tranche d'analyse, c'est aussi la structure de la séance formulée dans les termes de ces graphes articulés entre eux<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>. *Étoffe*, p.18 et 143-144.



Légende des dessins :  
 P = Perception Ps = Perceptions-signes Ics = Inconscient Pcs = Préconscient Cs = Conscient

**L'involution signifiante**  
 du schéma de Freud

Où l'on peut lire que l'involution produit deux traits de structure remarquables :

1) les extrémités du graphe déplié se nouent comme le suppose Freud dans sa lettre.

2) cette conjonction-disjonction des extrémités comme en chaque métaphore (figure de rhétorique) provoque une division du segment Ics qui oscille entre trois et deux fragments.

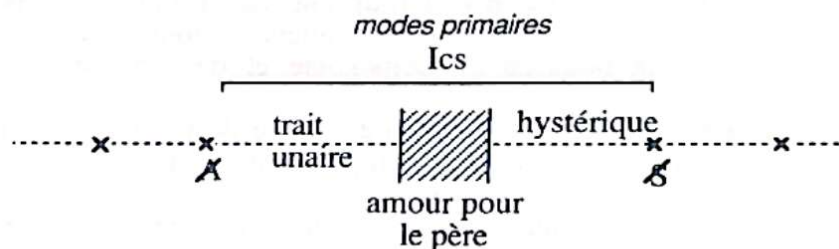
Cette structure est principale pour le discours analytique, elle le caractérise. Les autres discours n'en tiennent aucun compte, il n'en ont pas la nécessité, si ce n'est que de se trouver définis par les différents modes de son rejet. Ce en quoi le discours analytique leur renvoie le réel dont ils dépendent chacun. Nous reprenons la même présentation de la structure afin de situer les différents objets topologiques, aux époques successives de l'enseignement de Lacan. Par exemple, en termes de surfaces, la topologie du tore (surface orientable) lui sert de transcription du registre historique ici déployé métonymiquement le long du graphe de Freud. Dans ce chapitre topologique, ce sont les surfaces non orientables, comme le plan projectif ou la bande de Moëbius, auquel revient la charge de porter l'articulation de la structure.

Nous retrouvons ainsi en termes de rupture de semblant, de ruissellement et de ravissement, la vieille clinique des maladies de la tête, mais rapportée à une causalité signifiante et par conséquent à la structure du langage que nous définissons par la grammaire et par la logique aussi bien que par la phonologie. Il s'agit du quatuor de la frénésie, de la manie et de la dépression (mélancolie) auxquelles s'adjoit l'imbécillité qui peut en résulter, d'après la médecine du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais il faut voir que les modalités de ces moments qui se produisent toujours malgré le sujet peuvent suivre d'autres voies, plus directement somatiques (les fameuses maladies somatiques vraies mais dont la causalité reste obscure sans le recours au signifiant), ou encore plus sociale, lorsqu'une rupture est suivie de la dégradation des liens alentour.

Nous avons montré que nous pouvons reporter sur ces graphes la théorie de l'identification telle que Freud la rédige au chapitre VII de son essai traitant de la psychologie des foules et analyse du moi. C'est le premier essai que l'on va lire maintenant.

Il reste pour nous que la résolution de la demande révèle ce qui la motive comme cause, soit cette involution dont nous retiendrons les deux moments remarquables que nous venons de signaler.

Les trois fragments du segment Ics lorsqu'il est ouvert, dits aussi les trois modes du processus de l'identification primaire, seront finalement désignés par Lacan, du trait unaire, de l'amour pour le père, de l'hystérique.

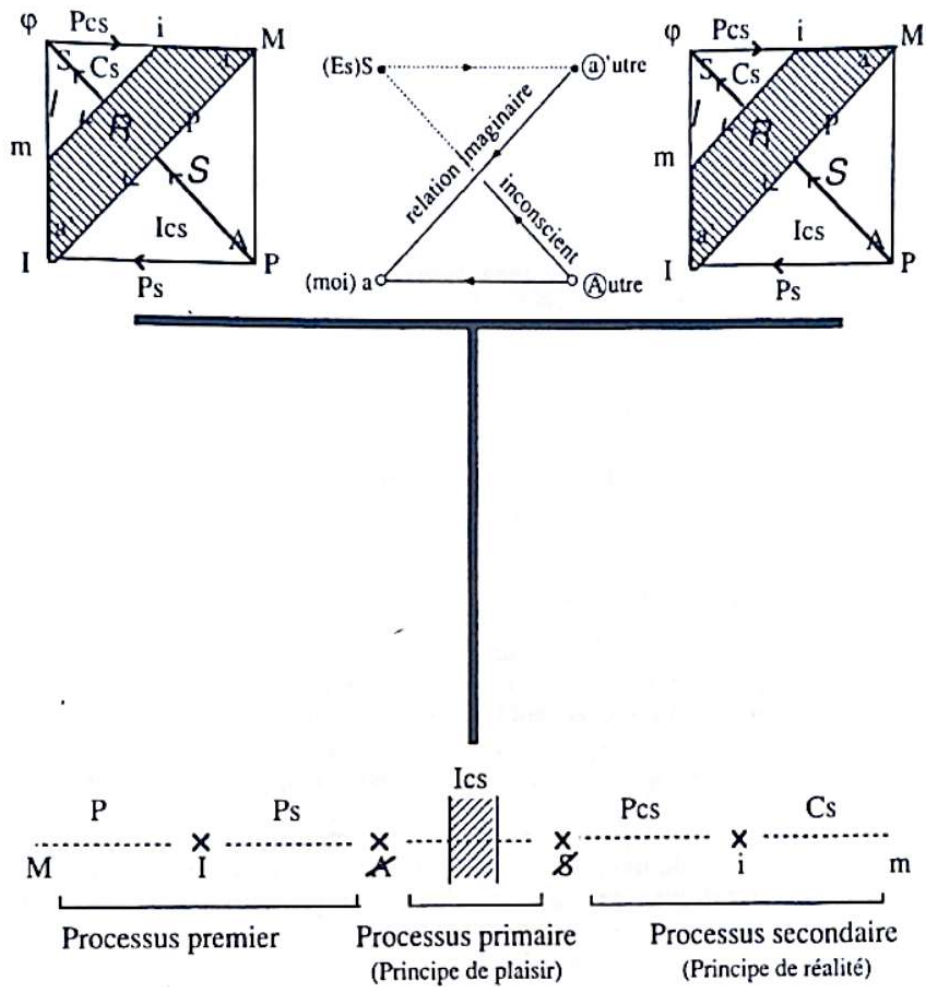


Cette pulsation, ouverture-fermeture dans la structure, pliage-dépliage entre structure et histoire, cette topique, est impensable puisqu'il s'agit d'un passage aussi bien du dedans au dedans par le dehors, passage qui domine la relation imaginaire au corps, sous le nom de narcissisme. Lieu d'une tension érotique qui éclaire que le sujet ne peut que fuir dans le transfert cet instant de se saisir<sup>2</sup>.

Fondant ainsi le transfert dans cette passion qui domine l'amour et la haine nous voulons parler de l'ignorance. Nul désir de savoir ça.

Dans un premier temps, le sujet ne veut pas être soigné ou sauvé c'est-à-dire rendu fou par les bons samaritains, alors qu'il ne demande que ça. Dans ces

<sup>2</sup>. C'est ce qu'indique l'événement Alcibiade dans *Le Banquet* ; désirant il affronte cette fente, ce à quoi Socrate lui répond : "Tu veux séparer en réunissant dans ton éloge l'amant de l'objet de l'amour."



**L'involution signifiante**  
entre les schémas de Lacan et le schéma de Freud

conditions plutôt faire semblant de mourir ou de souffrir (puisque c'est ce à quoi l'on peut croire sans trop de risque).

Ainsi le sujet se fonde dans le transfert, pour le discours de l'analyse, du sujet-supposé-savoir. Mettez quiconque dans cette position de lui supposer un savoir et vous constaterez les effets de transfert, ils sont automatiques.

Il y a donc dans la répétition deux lieux de déploiement, deux répétitions qui sont à distinguer. Celle d'en bas, récurrente à laquelle on s'attache dans la phénoménologie de la cure, sans rien y comprendre du bouleversement de son ordre, produite par celle d'en haut, répétition structurale du sujet, la répétition signifiante, pure nécessité en double coude, qui insiste et se reproduit, toujours la même, marquant de son poinçon les formations de l'inconscient constatées dans l'autre lieu, celui de la récurrence.

Mais cela peut se dire à l'envers, aucun privilège du champ de gravitation, il s'agit du haut et du bas dans nos schémas.

Apprendre à compter donc pour répondre à la passion, c'est se donner les moyens d'un amour littéral pour l'objet qui ruisselle en petites lettres, ses fragments toujours inattractables, jamais cernés dans aucune complétude, qui ne se résolvent qu'en acte dans une construction capable de produire un achèvement signifiant : un nom.

La structure que nous venons de décrire est récurrente au travers des différents textes de cet ouvrage

Cette première mise à jour est nécessaire afin de dépasser dans la pratique le plan de l'identification et approcher du lieu où dans le transfert commencent les choses sérieuses.

Nous traitons dès lors le problème auquel Freud par sa rigueur a été mené au terme de sa marche avec ses analysants. Il a un nom, le surmoi. Ce problème a un aspect formel dans l'écriture de trois termes, l'Idéal du moi, le moi idéal, le surmoi ; où nous reconnaissons les trois négations, avec leur articulation mutuelle mise à jour par la logique classique modifiée en une topologie du sujet.

Cet aspect formel, voire même analytique, laisse en arrière le fond éthique sur lequel il s'écrit. Cette topologie traite de l'apophantique du dire de l'interprétation, en réponse à la dimension de fiction des formations de l'Idéal, le parlêtre pour Lacan (*Infra, Achèvement de la lecture des Écrits de J. Lacan*).

De cet aspect éthique fondamental du discours analytique, parce qu'il fait le fond du mental, que devient la question du surmoi ?

On sait que Freud a conduit la pratique de l'analyse jusque-là. Il a relevé dans la réaction thérapeutique négative la culpabilité inconsciente. Précisons pour le bachelier, qu'il ne s'agit pas de résistance, au contraire, mais d'une attitude de soumission de l'analysant qui se plie aux règles du discours comme pour se punir, mais où il n'y a plus de transfert, plus de production. Soumission aux exigences du surmoi que nous pouvons verser au dossier de l'univers morbide de la faute.

En dehors des analyses menées par Freud, qui ont d'autres mérites dans leurs façons d'échouer, et les analyses menées par Lacan, lorsque l'analysant veut bien le précéder jusqu'au bout, nous pouvons dire que les analyses au mieux s'enlisent là-dedans. Il en sera ainsi tant que les élèves de Lacan ne verront pas que la procédure de la passe est faite

pour démontrer qu'il y a ici un nœud fermé, dont seule l'étude de la structure permettra de résoudre l'impasse.

Celle-ci résonne sur le début de l'entreprise comme au-delà du discours analytique, dans la cité, dans le siècle.

Faute de reconnaître que la déresponsabilisation conduit à un plus mal, on nous tient, sous couvert de tendances psychanalytiques, le discours le plus lénifiant qui soit. Sous le prétexte de la découverte de l'inconscient, compris comme le fait que nous ne soyons pas maîtres de nos pensées et par conséquent des actes qui s'en déduisent, que nous ne soyons pas tout conscient, nos pédagogues libéraux ou progressistes offrent aux adolescents des circonstances atténuantes sous forme de fable en guise d'explications.

On sait précisément depuis la découverte du surmoi ce qui motive son introduction dans la doctrine. Elle tient au fait de structure apparemment paradoxal qui veut que plus le sujet tente d'échapper à ses responsabilités, plus ses pensées venant de l'Id lui clament : "Ce n'est pas toi, ce n'est pas toi, certes, eh bien, tu vas voir si ce n'est pas toi !" Plus le sujet tente de se déresponsabiliser de ce dont il n'est même pas responsable, plus son Id le juge responsable. Cela s'appelle sentiment de culpabilité inconscient.

Et après ça on feint de ne pas comprendre en quoi il faut, à en croire ce que dit Freud, une énorme volonté pour pratiquer l'analyse face à cette logique totalitaire, obscène et féroce.

Devant un tel quiproquo, nous pouvons imaginer que certains aient pu s'engager dans l'analyse le cœur léger, mais qu'au bout du compte ils n'y trouvent pas leur compte. De l'autre côté nos brillants non-dupes continuent à errer, pendant que la phobie s'étend jusqu'aux morts par Ouligans et au trafic mondial de stupéfiants. Ils se trouvent même des spécialistes pour dire que la phobie n'existe plus.

Dans ces circonstances, elles n'ont rien d'atténuant, ceux qui ont pris la responsabilité de déresponsabiliser les autres, sous prétextes de vernis psychanalytiques dont la responsabilité revient aux spécialistes, peuvent dire alors qu'il n'y a plus que des fieffés coquins ou des imbéciles pour sortir le bâton. Comment s'étonner, avec de telles autorités, de la poussée de démagogie et de terrorisme que nous connaissons ?

À ne pas vouloir reconnaître l'existence de cette logique totalitaire sous prétexte de ne pas s'y compromettre, on la provoque et on l'entretient.

Comme les psychanalystes ne sont pas patentés pour assurer la réalité collective dont ils ont pourtant la charge, les politiques peuvent se plaindre du fait qu'ils n'étaient pas prévenus. Mais ils ont à reconnaître qu'il n'ont pas eu le courage de poser la question et qu'ils avaient, par les temps qui courent, intérêt à s'y intéresser, comme quiconque.

Cette histoire est extraordinaire, en effet, car Freud enseigne exactement le contraire. L'inconscient veut dire, certes, que nous ne sommes pas maîtres de nos pensées et par conséquent des actes qui s'en déduisent, que nous ne sommes pas tout conscient, mais que c'est une raison de plus de relever le défi qui consiste à se reconnaître là-dedans et à en prendre la responsabilité d'autant plus que nous ne l'avons pas voulu. La psychanalyse est le comble de la non-folie.

Cela se dit, dans le discours analytique, là où c'était, ce qui m'a fait tel que je suis, sans me demander mon avis, du fait des autres qui m'ont précédé et entouré, je, en tant que responsable, assujetti mais responsable, dois advenir. Soit l'impératif freudien : *Who es war, soll ich werden*. Sinon pourquoi l'avoir formulé ?

Les victimes des massacres et des camps nous remercient certainement des vœux pieux que nous prodiguons à l'endroit de cette torsion. Quiconque se détourne et cherche à détourner les autres de l'étude de cette structure, celle du désir, pas de la perversion, est responsable de la perpétuation de cet état de faits.

Nous concluons donc pour répondre à la sévérité totalitaire de la structure de l'Ich qu'il vaut mieux s'armer d'une sévérité véritable qui consiste à savoir trancher avec la vérité et l'assumer en acte.